

Ruraux ou citadins

" Imprimons "

ou

De la possibilité d'imprimer

dans

les écoles de grandes villes

(par un ancien rural)

Quand on arrive dans un milieu qui passe pour être difficile et qu'on connaît mal, il ne s'agit pas de vouloir tout révolutionner, tout chambarder d'un seul coup. Ce serait le meilleur moyen de rebuter les bonnes volontés et de se mettre à dos certaines personnes qu'un peu de tact, de diplomatie suffirait à gagner à une bonne cause. Il est au contraire nécessaire de faire admettre, les unes après les autres, une série de transformations échelonnées dans le temps. Pré-tendre le réaliser en bloc c'est courir le risque d'un échec possible auprès des collègues, des parents et surtout des élèves, car ces derniers ont besoin d'être préparés, éduqués. Progresser patiemment, pas à pas, par étapes, donner à chacun le temps de s'habituer à ce qui a été réalisé avant d'aller plus avant, voilà, à mon sens, le secret de la réussite. Il est aussi nécessaire, en attendant mieux, d'établir entre nos techniques l'horaire et les programmes, un compromis qui convienne à son tempérament et aux nécessités de la classe. Tout dépend évidemment de la classe qui vous échoit.

Bien qu'ayant le dur privilège de diriger un cours supérieur, j'ai pu introduire progressivement :

1° organisation d'équipes de travail ;

2° auto-corrrection, auto-classement (esprit critique, sens de la responsabilité, etc.) ;

3° auto-discipline (agir avec prudence ; éviter le bruit qui pourrait gêner des classes qui travaillent à côté de soi et qui ne sont séparées de vous que par une simple cloison).

4° fichier ; documentation, confection de fiches utilisées dans la préparation de leçons et de conférences d'enfants ;

5° cahier de vie : chaque jour l'enfant y consigne un texte qu'il rédige sur un sujet libre, avec illustration si possible. Je tiens absolument à ce que ce texte quotidien soit composé. (J'ai pour cela mes raisons) ;

6° étude monographique de la commune ;

7° exposés oraux de leçons (avec plan au tableau noir ; préparation des expériences par les enfants ;

8° coopérative scolaire (achat de matériel et organisation de sorties) ;

9° collection des outils nécessaires au bricolage ;

10° décoration spéciale de la classe mettant à la disposition des enfants des œuvres enfantines (journaux, « gerbes », « enfantines » ;

11° cours d'espéranto et échange inter-scolaire avec l'étranger (cartes postales, textes...);

Ainsi a été donnée à l'enfant l'impression que sa classe n'est pas comme les autres. On lui crée une atmosphère propice à l'épanouissement de sa personnalité, à son besoin d'extériorisation. Maîtres et élèves, dans toute l'école, savent que dans la classe X., on est assuré de trouver pas mal de choses qui font besoin. Elle est en quelque sorte l'atelier de l'école, voire même le magasin à surprises. Les enfants, en particulier, le savent bien. Voici un texte d'un enfant de 11 ans. Je n'ai rien retouché et je n'ai rien suggéré :

Notre classe

Notre classe est certainement la mieux de toute l'école. Le maître nous enseigne très bien.

Nous la décorons bien.

Nous sommes répartis en équipes. Nous préparons des leçons. Nous faisons des expériences. Nous modelons des châteaux forts en argile.

Nous avons constitué une coopérative pour nous acheter le matériel dont nous avons besoin pour préparer nos expériences et pour peindre.

Nous préparons des documents afin de faire des exposés.

Je suis sûr que dans cette classe je travailleraï bien.

Gauthereau 11 ans. Octobre 1945.

Oui, mais l'imprimerie que devient-elle dans cette histoire ?

J'y arrive.

J'opère dans un cours supérieur, comme je vous l'ai dit, classe ingrate s'il en est une, vis à vis de ce qui nous occupe. C'est une classe à examen, et examen beaucoup plus important pour l'élève que le C.E.P., puisque c'est lui qui autorise l'accès au C.C., ou qui ouvre les portes du secondaire. L'idéal, pour administrer l'excellence de nos méthodes, serait, pour bien des raisons, de conduire une classe de fin d'études. 11 ans :

c'est en quelque sorte l'âge crucial de la vie scolaire de certains enfants. Il est évident qu'à cet âge-là, la moindre erreur psychologique ou maladresse du maître peut avoir des répercussions graves sur leur avenir. Il est prudent de ne pas leur imposer un changement brutal de méthode qui pourrait les désorienter, leur faire perdre le contrôle de leurs moyens, ce qui risquerait de les mettre en état d'infériorité vis à vis de leurs concurrents. En fin d'année ils doivent se présenter coûte que coûte, avec tout le bagage qu'on attend d'eux. D'autre part, ce n'est pas la petite heure hebdomadaire d'activités dirigées proprement dites qui figure à l'horaire, qui peut donner le loisir d'imprimer un journal scolaire.

Malgré toutes ces difficultés, un journal mensuel, « Les francs camarades rosnéens » est imprimé et illustré. Il sera plus abondant dès que la C.E.L. pourra procurer les fournitures de limographe.

Dans les circonstances présentes, il me paraît difficile de ne pas respecter l'emploi du temps officiel, de même que je dois m'assurer de l'assimilation du programme officiel, par des moyens qui me sont propres certes, mais programme officiel quand même. Ce n'est que petit à petit que certaines résistances seront vaincues et que l'on voudra bien me suivre dans une voie qui s'écarte de la tradition locale.

Comment m'y suis-je donc pris ?

Eh bien ! je me suis mis à la disposition de mes élèves. Je suis avec eux discutant, cherchant, expliquant de 8 h. 30 à 18 heures, quand le service général ne m'appelle pas ailleurs. Chaque minute de loisir est consacrée à l'imprimerie. Des spécialistes se consacrent à la chose et je vous assure qu'ils ne perdent pas de temps. Ils préfèrent rédiger, imprimer, se noircir les mains que d'aller jouer à la récréation. Il me faut même me fâcher quelquefois pour les obliger à sortir. C'est tout dire. L'imprimerie exerce sur tous une puissance d'attraction considérable. On veut imprimer. On veut faire imprimer son texte. Cependant, en ce qui concerne les textes, je me suis heurté assez longtemps à une sorte de passivité. Mais aujourd'hui chacun rédige son texte quotidien sans qu'il me soit nécessaire d'exercer la moindre contrainte. Seuls les chefs d'équipe stimulent les défaillants et tout le monde est satisfait. Beaucoup s'appliquent : c'est à qui rivalisera d'originalité pour mériter d'être remarqué et choisi. D'ailleurs les textes d'équipes sont assez nombreux et gentiment tournés. Deux sources inépuisables sont utilisées en particulier : l'étude monographique de la commune et les activités du Patronage laïc.

N'ayant pas de salle spéciale, nous sommes obligés d'imprimer dans la salle de classe. C'est loin d'être l'idéal, car malgré

la bonne volonté des imprimeurs, ils ne peuvent s'empêcher de faire un minimum de bruit... alors avec près de quarante élèves il faut beaucoup de patience pour conduire une classe qui ne doit pas dégénérer en brouhaha... C'est pénible, mais on y arrive. Le manque de place, joint au nombre imposant d'élèves, est sans conteste la pierre d'achoppement contre laquelle se briseront bien des bonnes volontés.

Maintenant nous attendons des correspondants français et étrangers. Je sais par expérience l'enthousiasme que la pratique de la correspondance interscolaire apporte dans une classe.

Cet aménagement est encore loin de notre conception de « l'imprimerie à l'Ecole ». Vous savez pour quelles raisons j'ai fait de grandes concessions. D'ailleurs l'observation des élèves démontre que la tactique n'est pas si mauvaise que ça. Elle m'a permis d'introduire l'Imprimerie dans l'Ecole par la bonne porte. J'espère ne pas m'arrêter en si bon chemin.

Les collègues s'intéressent assez à ce qui se passe près d'eux. Je crois pouvoir compter sur deux ou trois d'entre eux, afin de les inclure dans une expérience plus étendue l'an prochain. D'autre part, je compte aussi sur le journal du Patronage laïc pour initier un plus grand nombre d'élèves à certaines de nos pratiques. Aussi les enfants que j'enseignerai l'an prochain seront déjà habitués à ce qui est nouveau aujourd'hui pour eux.

Et pour finir, résumons :

Dans les grandes écoles de ville, toute classe de fin d'études constitue le terrain propice de nos techniques. Un débutant bien doué doit même réussir facilement.

Les autres classes offrent des difficultés imputables aux programmes, à l'horaire, que les inspecteurs, d'une façon générale, désirent voir respecter, ce qui n'est pas fait pour faciliter la tâche des novateurs, d'autant plus que les directeurs sont en place pour veiller à ce que les consignes soient appliquées. Le succès de toute tentative dépend donc, et du personnel de direction, et de l'Inspecteur.

Il serait bon qu'une tentative audacieuse, très sérieuse, fut faite sous la conduite d'un directeur compétent et avec l'agrément de l'Inspecteur. Car ce n'est pas une « expérience », répétée tous les ans sur des enfants différents, qui peut donner des résultats patents. Non, l'enfant doit être éduqué dès son entrée à l'Ecole. Ce ne serait plus une « expérience » qui serait tentée : on appliquerait un système d'éducation cohérent dans lequel chacun aurait sa part constructive.

A. GREGOIRE, instituteur
à Rosny-sous-Bois (Seine).
Ecole de garçons.